

AHMED SYLLA

ALICE BELAIDI

L'ASCENSION

UN FILM DE LUDOVIC BERNARD



DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH' présente

AHMED SYLLA

ALICE BELAIDI

L'ASCENSION

UN FILM DE LUDOVIC BERNARD

Durée : 1h43

SORTIE LE 25 JANVIER 2017

DISTRIBUTION
MARS FILMS

66, rue de Miromesnil – 75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com
www.marsfilms.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

PRESSE
AS COMMUNICATION

Sandra Cornevaux / Audrey Le Pennec
8, rue Lincoln – 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr

Synopsis

«Pour toi, je pourrais gravir l'Everest!» Samy aurait mieux fait de se taire ce jour-là... D'autant que Nadia ne croit pas beaucoup à ses belles paroles. Et pourtant... Par amour pour elle, Samy quitte sa cité HLM et part gravir les mythiques 8848 mètres qui font de l'Everest le Toit du monde. Un départ qui fait vibrer ses copains, puis tout le 9-3 et c'est bientôt la France entière qui suit avec émotion les exploits de ce jeune mec ordinaire mais amoureux. À la clé, un message d'espoir : à chacun d'inventer son avenir, puisque tout est possible.



*«C'est d'abord une histoire universelle.
Je crois que dans la vie nous avons
tous un Everest à gravir... Il peut être
physique, professionnel ou intellectuel.
Chaque jour nous apporte un projet,
une vision, une envie d'aller plus loin,
de faire quelque chose de plus.»*

Ludovic Bernard



Entretien avec LUDOVIC BERNARD

Commençons par votre parcours : L'ASCENSION est votre premier film de réalisateur. Avant cela vous avez été le 1^{er} assistant de Mathieu Kassovitz, Guillaume Canet et surtout de Luc Besson. Qu'avez-vous principalement appris auprès d'eux ?

Ça a été extrêmement formateur parce que cela m'a donné l'occasion de faire plein de films différents dans des situations très différentes. Aucun jour ne ressemble à un autre et c'est forcément enrichissant... Mes années avec Luc notamment m'ont permis d'acquérir une très grande liberté dans le travail, de ne jamais avoir peur de ce qu'il faut accomplir en une seule journée, de bien analyser les choses.

À quel moment avez-vous senti qu'il était temps pour vous de passer à la mise en scène ?

Réaliser mon premier film me trottait dans la tête depuis un bout de temps mais j'ai été très absorbé par le travail passionnant que j'effectuais pour d'autres. Je me retrouvais embarqué dans des films qu'on ne peut pas refuser, comme ceux de Barry Sonnenfeld, McG, Guillaume Canet, ou Luc Besson... C'est d'ailleurs avec ce dernier que les choses se sont vraiment concrétisées. J'avais l'habitude de préparer ses plateaux, les scènes de cascades, mais aussi de réaliser la seconde équipe comme plus récemment pour Barry Sonnenfeld sur MA VIE DE CHAT ou McG sur 3 DAYS TO KILL. C'est Luc Besson qui m'a présenté à Laurence Lascary chez «De l'autre côté du périph» en me parlant du scénario de L'ASCENSION, me disant qu'il «m'irait bien» ! Il trouvait qu'il y avait dans cette histoire à la fois l'idée du voyage et une très belle aventure humaine à raconter...

C'est un récit que vous connaissiez ? Vous aviez lu le livre de Nadir Dendoune, «Un tocard sur le toit du monde» paru en 2010 ?

Non je n'avais pas lu le livre et je ne l'ai toujours pas lu d'ailleurs car je voulais m'en éloigner dans mon film. J'avais juste entendu parler de cette histoire quand elle a été médiatisée en 2008. C'est un script qui circulait à la Cité du Cinéma depuis quelque temps...

Qu'est-ce qui vous accroche à la lecture de ce scénario ?

C'est d'abord une histoire universelle. Je crois que dans la vie nous avons tous un Everest à gravir... Il peut être physique, professionnel ou intellectuel. Chaque jour nous apporte un projet, une vision, une envie d'aller plus loin, de faire quelque chose de plus. L'histoire de ce jeune homme issu d'un milieu modeste, sans éducation particulière, pour qui aller à la montagne est une chose abstraite mais qui va se lancer dans cette incroyable épope peut tous nous concerner. C'est tout l'enjeu du dépassement de soi. Ne pas se laisser enfermer par les codes qu'on nous impose. Par amour, Samy accomplit un exploit auquel personne ne peut croire, car il ne correspond pas à son milieu.

Et d'ailleurs, quand on voit le film on ressent immédiatement cet esprit-là : un peu comme le film LA VACHE le procurait déjà. Un sentiment de bienveillance qui jamais ne donne de leçon...

Absolument : il était important de ne surtout pas dire «voilà ce qu'il faut faire», ni de montrer du doigt qui que ce soit. En travaillant avec Ahmed, j'ai su que c'est sa candeur et son innocence qui me mèneraient là-haut. Cet Everest que lui gravit dans le film est aussi le mien avec la réalisation de ce premier long métrage. Je sentais au fond de moi que j'avais cette capacité de le faire mais y parvenir c'est différent. Au final, je pense être

parvenu à quelque chose d'humaniste et encore une fois d'universel...

Question peut-être stupide mais allons-y : le livre a été écrit par un Beur dont c'est la véritable histoire et dans votre film, ce personnage principal est Noir. Pourquoi ?

Cette question n'est pas si stupide car on me la pose souvent ! La réponse est simple : Ahmed Sylla était tout simplement le meilleur des acteurs que nous avons vus durant le casting. Nous avons évidemment rencontré beaucoup de Beurs et des Noirs mais c'est lui qui s'est distingué haut la main. Ahmed a une aura que peu de gens possèdent... Son parcours est un peu le même que celui de Samy son personnage dans le film. Lui aussi vient d'une banlieue nantaise défavorisée et il a réussi à force de courage, de conviction et de persévérance à passer à la télé avec ses sketches et à devenir l'artiste reconnu qu'il est aujourd'hui.

C'est la première fois qu'il tient un rôle principal dans un film au cinéma. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Ça s'est très bien passé car il est très à l'écoute. C'est un comédien qui travaille énormément en amont. Je lui avais demandé de connaître le scénario à fond, ne sachant pas dans quelles conditions nous devrions travailler au Népal. Il fallait être prêt à tourner n'importe quelle scène à n'importe quel moment et il connaissait tout par cœur. Nous avons collaboré de concert tout au long du film, sur cette idée d'innocence qui mène cet homme au sommet...



«Faire ce film a été assez phénoménal pour pas mal de gens dans l'équipe et l'aventure nous a soudés, rapprochés.»

Ludovic Bernard

L'aspect physique des choses a été important, dans des conditions de montagne forcément compliquées ?

Oui mais ça n'a jamais été un problème. Personne n'a eu de souci durant le tournage en altitude : je dois même dire que ce sont les Népalais qui à un moment ont dû redescendre. C'est quand même le monde à l'envers ! Tout le monde est monté, tout le monde a suivi le mouvement. Bien entendu, il y avait des journées plus difficiles, durant lesquelles Ahmed était très fatigué mais il ne s'est jamais plaint et il a vraiment assuré... En fait on retombe constamment sur cette idée de dépassement de soi. C'est aussi ce que toute l'équipe n'a cessé d'accomplir en effectuant ce trek pour tourner ces images : accompagner le personnage de Samy, faire «avec» lui. Ne pas s'écouter quand on en a assez de marcher, ou que le froid est intense, ne pas s'écouter et croire qu'on peut y arriver.

Un mot d'Alice Belaïdi à qui vous avez confié le rôle de Nadia, celle pour qui et par qui Samy va s'embarquer dans cette aventure...

Ça fait très longtemps que j'avais remarqué Alice dans les différents films qu'elle a pu tourner. Je trouve que c'est une actrice complète, absolument incroyable. Elle a cette capacité à ne jamais jouer mais à toujours être le personnage. C'est une comédienne qui est immédiatement dans son rôle, qui comprend les scènes. Celle où elle déclare son amour à Samy dans le film n'a demandé que trois prises tellement Alice était juste. Nous avions certes travaillé en amont mais le boulot de préparation est une chose, c'en est une autre de pouvoir donner devant une caméra. Je voulais également la sortir de ce côté banlieue qu'on lui a souvent donné à jouer. Pour moi, cette jeune femme vient d'une famille moderne, actuelle. Sa mère travaille, elle est divorcée, élève ses deux enfants, ne porte pas le voile. Elle vit dans une

cité et n'a pas de souci avec ça. Nadia elle aussi travaille au supermarché et prend des cours en parallèle. Il était très important de les extraire de cette image stéréotypée. Il faut toujours des clichés au cinéma mais je ne voulais pas de celui de la jeune fille de banlieue...

Vous avez d'ailleurs inventé dans le film la romance entre Nadia et Samy, aspect sentimental qui n'existe pas dans le livre d'origine...

En effet, le livre est basé sur la personnalité incroyable de Nadir. Il venait de terminer son contrat dans un journal et il a décidé de partir rejoindre un de ses copains qui se trouvait au Népal en se disant : «Tiens je vais faire l'Everest» ! Le livre est donc le récit d'une histoire très personnelle. Pour le scénario d'un film, je pense qu'il faut toujours quelque chose qui nous ramène là d'où on vient et c'est là où l'histoire d'amour a été primordiale. Tout comme le lien avec la radio qui suit Samy dans son périple... Cela permettait de raccrocher les wagons avec Nadia, les deux familles, les copains et la vie de la cité. Et puis quelle magnifique image que l'accomplissement d'un acte de bravoure totalement gratuit par amour !

Venons-en au tournage en lui-même. Vous vous êtes partagé entre le Népal et le massif du Mont Blanc en devant jouer avec un élément que vous ne pouviez maîtriser : la météo...

Pour le Népal, il faut savoir qu'il n'y a que deux périodes de l'année durant lesquelles les alpinistes se lancent à l'assaut de l'Everest : avril-mai ou octobre-novembre. Nous sommes partis sur le printemps, en faisant nos repérages en janvier au moment où il faisait très froid là-bas et où nous ne pouvions travailler qu'en hélicoptère. Nous avons retenu des points clés mais pour le tournage en lui-même, nous sommes nous-mêmes partis à

l'aventure ! Je crois que c'est quelque chose que l'on ne retrouvera pas de sitôt : on se mettait en route le matin sans bien savoir où on allait, si ce n'est qu'il nous fallait rejoindre un autre village à quatre heures de marche ! Dans cette journée de travail de huit heures, la moitié était donc dédiée au tournage des scènes en sachant que le soir il fallait trouver l'endroit où dormir et poser le matériel. C'est un sentiment de liberté incroyable... Bien sûr il y a un plan de travail mais en chemin, il m'arrivait de trouver des endroits qui me plaisaient, d'y tourner une séquence puis un peu plus loin de découvrir mieux et de refaire les plans... Nous sommes ainsi montés jusqu'au camp de base à 5364 mètres d'altitude. Toute l'équipe y est arrivée et nous avons ressenti une énorme émotion en atteignant notre Graal, au pied du toit du monde... Nous avons tourné là les scènes du camp de base dans le film et ensuite, en toute petite équipe, nous sommes allés à plus de 6000 mètres, dans le glacier pour faire les images des passages d'échelles au-dessus des crevasses... Vous parlez de la météo, je vous dirais qu'il faut accepter de la subir. Pour être honnête, j'ai presque eu trop de beau temps ! J'aurais aimé avoir plus de vent et de neige : il n'est pas tombé un flocon sur l'Everest durant la période où nous y étions... Je dois dire aussi que nous sommes le premier film de fiction à avoir tourné au camp de base de l'Everest et j'en suis très fier !

Les scènes tournées dans les Alpes l'ont été pour plus de commodité j'imagine...

C'est-à-dire qu'au-delà de 5300 mètres, les choses deviennent vraiment compliquées. Le camp de base est tout de même un endroit totalement inhospitalier constitué de cailloux et de glace. Pour faire un kilomètre il faut presque une heure donc après y avoir tourné ce dont nous avions vraiment besoin, nous sommes allés à Chamonix, notamment pour y trouver de la neige ! Nous avons tourné autour de l'aiguille du Goûter, un endroit qui ressemble beaucoup au sommet de l'Everest. C'est là que nous avons amené le totem et recréé les camps intermédiaires par où passent les alpinistes du film. Paradoxalement, ça a été plus difficile à Chamonix qu'au Népal car nous étions vraiment dans la neige jusqu'à la taille, ce qui n'est pas très commode pour travailler !

Vous avez donc vous-même gravi l'Everest de ce premier film. Quel regard jetez-vous aujourd'hui sur cette aventure à la fois humaine et professionnelle ?

C'est un regard à la fois très tendre et rempli de fierté par rapport à ce que nous avons tous accompli. Faire ce film a été assez phénoménal pour pas mal de gens dans l'équipe et l'aventure nous a soudés, rapprochés. La métaphore de l'Everest est importante : c'est cela que j'ai vraiment voulu raconter. On peut être de n'importe où en France, venir de n'importe quel milieu social mais quand on a un rêve, il est possible de l'accomplir à condition de s'en donner les moyens.

J'imagine que l'envie de tourner à nouveau est déjà là et que l'idée de redevenir 1er assistant est difficilement envisageable ?

C'est même carrément impossible aujourd'hui ! Je suis déjà parti sur un autre film parce que je ne me voyais pas tourner en rond à la maison en attendant la sortie de L'ASCENSION. J'ai toujours eu l'habitude d'enchaîner les projets, d'être constamment dans la préparation d'un film et j'aime ça : les plateaux, entendre «moteur», regarder les acteurs, les techniciens. J'aime cette fusion...

Qu'a pensé Luc Besson de votre premier film ?

Il en est très fier...



«Il y a des moments où je me suis clairement demandé ce que je faisais là mais à chaque fois, je me projetais à la fin du tournage en me disant que tout cela me permettrait de me dépasser.»

Ahmed Sylla



Entretien avec AHMED SYLLA

Le personnage de Samy dans L'ASCENSION est un de vos premiers rôles au cinéma et c'est en plus le premier rôle du film ! Comment avez-vous vécu le fait d'être choisi au terme du casting ?

D'abord je dois dire que j'ai beaucoup travaillé avant le casting pour mettre toutes les chances de mon côté. Dès la lecture du scénario, quand mon agent Virginie Ogouz me l'a fait passer, je me suis dit qu'il fallait que je décroche le rôle ! La décision finale a été assez longue et le film lui-même a dû être un peu repoussé à cause du tremblement de terre au Népal... Et puis enfin, Ludovic Bernard le réalisateur m'a appelé pour me dire que c'était moi qui étais retenu. J'en avais les larmes aux yeux ! Mais c'est aussi là que j'ai réalisé tout le travail à venir, notamment lors des essayages costumes. La combinaison d'alpiniste m'a fait comprendre ce qui m'attendait !

Qu'est-ce qui vous touche dans le personnage de Samy ?

C'est son innocence avant tout. Nous avons tous déjà accompli quelque chose de fou pour une fille ou pour se faire remarquer d'elle. Au-delà de cette belle histoire romantique, il y a également dans le film un message d'espoir, de volonté, de dépassement de soi. Ça me ramène d'ailleurs à moi et à la façon dont j'envisage ma carrière : cette envie de me dépasser. En ce moment, je suis en tournée avec mon spectacle et chaque soir, date après date, j'ai cette envie de faire mieux que la veille...

Vous connaissiez cette histoire tirée du livre écrit par Nadir Dendoune d'après sa propre aventure ?

Non, pas du tout. J'ai commencé à lire son livre et très vite, je me suis dit que j'avais envie d'arriver le plus vierge possible sur le tournage. D'autant que le film est une adaptation du bouquin, avec l'ajout de l'aspect romantique qui est la pièce maîtresse du récit. Mais ça rejoint au fond la démarche de Nadir : lui aussi est parti vers l'Everest en toute innocence, sans aucune expérience... Et puis je crois que Ludovic avait besoin de ça : d'un acteur qui ne soit pas tout à fait prêt ni psychologiquement ni physiquement à ce qui l'attend. Et je vous confirme que ça a effectivement été le cas !

Vous avez tenu à rencontrer Nadir Dendoune avant le tournage ?

Oui, nous nous sommes vus. C'est un vrai personnage, totalement raccord avec son aventure. Nadir est sans cesse dans l'urgence du mouvement. Il a été reporter en Irak, je crois qu'il a fait le tour de l'Australie à vélo et mille autres choses complètement barjos ! Mais c'est aussi quelqu'un de très touchant, attaché à sa famille. J'ai d'ailleurs rencontré sa maman. Nous avons travaillé ce côté émouvant du personnage dans le film, au-delà de sa folie et de son côté un peu extrême par moments...

Parlons maintenant de ce tournage épique. Quelle expérience aviez-vous de la montagne ?

La seule fois de ma vie où j'avais mis les pieds dans des skis remontait à mes 9, 10 ans... Et c'était sur des pistes bleues ou vertes ! Quand j'y suis retourné pour les besoins du film, c'est d'abord le froid qui m'a frappé, d'autant que nous étions là pour travailler et pas en vacances ! Franchement, ça a été très difficile mais je crois que ça a servi le film. Il y a des moments où je me

suis clairement demandé ce que je faisais là mais à chaque fois, je me projetais à la fin du tournage en me disant que tout cela me permettrait de me dépasser. L'ASCENSION c'est vrai, repose en grande partie sur mes épaules donc je savais que chaque jour je devais donner le meilleur de moi-même. Bien sûr il y a eu la fatigue... Quand nous avons tourné à Chamonix, c'était après le Népal et c'était bizarrement beaucoup plus difficile car là il y avait énormément de neige. Au camp de base du Népal, les conditions de vie n'étaient pas simples : aucun moyen de se laver pendant 6 jours, des heures de marche quotidiennes mais aussi la possibilité de se reposer. Dans les Alpes, c'était plus rude : nous avons tourné jusqu'à moins 30° en pleine nuit, avec du givre sur nos combinaisons. Je tiens à saluer le travail des professionnels qui nous ont encadrés : il y a des moments à Chamonix où j'ai vraiment eu peur et leur présence était très rassurante...

Mais quand j'ai vu le film, j'en ai eu les larmes aux yeux parce que tout ce que je voyais à l'écran correspondait à ce que j'avais vraiment vécu avec toute l'équipe technique et nos sherpas népalais. Ça m'a ramené à envisager la vie d'une manière beaucoup plus simple, non pas que j'aie un train de vie délirant mais l'humilité de tous ces gens que nous avons croisés permet de relativiser l'ivresse des plateaux télé ou de la notoriété. Je sais que nous sommes tous liés par quelque chose et que ce film n'est pas le dernier que je ferai avec Ludo... Mais je veux aussi dire que je ne suis pas tout à fait prêt à retourner à la montagne et que s'il y a un N°2, je préférerais qu'il se passe à la mer !

De quelle manière aviez-vous travaillé à votre préparation physique ?

En ne me préparant pas ! J'ai bien sûr passé des tests, notamment un électrocardiogramme pour savoir si je pouvais monter jusqu'à 5300 mètres mais c'est à peu près tout. Ensuite, arrivé sur place, il est clair que le physique en prend un coup parce que vous vous retrouvez confronté à quelque chose qui vous est inconnu. Bien se nourrir en altitude est assez compliqué donc je me suis évanoui un jour, après plusieurs heures de marche... Heureusement, nous sommes tombés sur une petite cabane de montagne, un lodge, où les habitants m'ont gentiment préparé une soupe avec des nouilles et nous avons pu continuer... Lors d'une scène à 3000 mètres, je devais pleurer et les larmes sont venues très naturellement car j'avais le bout des doigts totalement gelé, brûlés par le froid. C'était douloureux mais je savais que ça servait l'histoire... En tout, j'ai dû perdre 7 kilos durant le tournage mais je me sentais bien en rentrant à Paris. Je sais que mes globules rouges eux ont bien profité du voyage !

Si vous tentez cette aventure dans le film, c'est pour Nadia, jouée par Alice Belaïdi. Vous n'avez que peu de scènes en commun puisqu'elle reste à la Courneuve pendant que vous partez en montagne. Comment avez-vous créé votre complicité à l'écran ?

C'est ce qui me faisait peur à la lecture du scénario : comment montrer que Samy et Nadia sont amoureux alors qu'ils ne sont quasiment jamais ensemble ? Nous n'avons jamais tourné qu'une semaine tous les deux... En fait, dès le premier jour, ça a matché entre nous ! Nous sommes de la même génération, nous apprécions les mêmes choses donc l'alchimie a été immédiate. Je veux ajouter qu'Alice est une actrice extraordinaire. Elle accomplit une vraie performance dans le film en montrant au fur et à mesure que son amour

pour Samy grandit, qu'elle doit accepter ses sentiments envers lui... J'aime beaucoup la scène où elle se dévoile devant mes parents : elle est à ce moment d'une sincérité incroyable. C'est aussi la première fois que je devais embrasser une fille au cinéma et lors du tournage, à la Courneuve, ni Alice ni moi n'étions vraiment à l'aise. Ludovic a attendu la fin du film pour nous la faire refaire... Là, c'était parfait !

Vous parlez de la Courneuve : le film se déroule aussi dans ces quartiers dits difficiles mais jamais n'utilise les clichés habituels sur la cité...

C'était la volonté du réalisateur et nous avons beaucoup travaillé là-dessus. Dans le scénario initial, le personnage de Samy était un peu plus connoté banlieue mais au fur et à mesure du tournage, et notamment au Népal, nous nous sommes rendu compte que ça n'était pas utile. Il n'en n'avait pas besoin... Dans les dialogues, nous avons par exemple supprimé des expressions, des gros mots, non pas par volonté d'adoucir les choses mais tout simplement parce que l'histoire de L'ASCENSION raconte autre chose que celle d'un mec des quartiers... Samy est d'abord amoureux. Peu importe sa condition sociale, l'endroit d'où il vient, il a la capacité de se dépasser. La véritable histoire du film est là...

Et vous justement, parlons de votre Everest ! Depuis vos premiers passages télé, puis votre passage à la scène et maintenant le cinéma : quel regard jetez-vous sur ce parcours ?

Je pense que je suis encore sur la montagne : pas tout à fait à la moitié de la montée ! Je continue de découvrir de nouvelles choses : comme cet entretien qui est le premier du genre pour moi pour un film ou la tournée de présentation en province... Franchement, je me réjouis de toutes

ces expériences et j'en profite. Je viens moi aussi d'un quartier populaire de la banlieue de Nantes, les Dervaillères, mais je ne veux surtout pas être un porte-drapeau : je voudrais que mon parcours parle de lui-même et ne pas être celui qui dit «regardez d'où je viens, on peut s'en sortir»... Non : le fait que je travaille le prouve et l'histoire de L'ASCENSION me rapproche de ça et des rêves que je poursuis...





*«Nous sommes de la même génération,
nous apprécions les mêmes choses
donc l'alchimie a été immédiate.»*

Ahmed Sylla

Entretien avec ALICE BELAÏDI

Le personnage de Nadia a été inventé pour les besoins du film, il ne figure pas dans l'histoire originale de Nadir Dendoune, dont le livre a inspiré L'ASCENSION. Était-ce un handicap pour vous ?

Non parce que l'histoire que je tourne est celle du scénario, pas celle de la réalité... C'est le plus important pour moi, d'autant que cela apporte un vrai plus au film : l'histoire d'amour aide le spectateur en lui donnant envie que Samy revienne de son expédition. De retour dans son quartier, il a grimpé l'Everest mais il retrouve aussi Nadia, la femme qu'il aime. Pour moi, L'ASCENSION est une comédie d'aventure mais aussi une comédie romantique. C'est un film aux facettes multiples, lisible sous plein d'angles différents et c'était perceptible dès la lecture du scénario...

De quelle manière parlez-vous de Nadia ?

Je dirais que c'est une jeune femme ambitieuse, fine, assez maline. Une fille qui n'a pas froid aux yeux et sait ce qu'elle veut dans la vie. Nadia a aussi des valeurs... Bref c'est une meuf bien, assez cool je trouve !

De quelle manière avez-vous travaillé le rôle, entre la collaboration avec Ludovic Bernard votre réalisateur et ce que vous pouviez apporter de vous, peut-être ?

Les choses se sont faites assez simplement et Ludo est formidable pour cela. Je n'aime pas polluer la préparation d'un rôle par le fait de trop cérébraliser le personnage ! Je ne demande jamais à ce qu'on m'explique tout :

d'où il vient, pourquoi il réagit comme ça... Ça a tendance à me perdre plutôt qu'à m'aider. Avec Ludovic, nous sommes allés à l'essentiel en travaillant sur les sentiments que Nadia peut ressentir au moment où elle les vit. C'était parfait car je pouvais vraiment jouer les choses sur l'instant. Sur le fond en plus, cette fille-là n'est pas si éloignée de moi que ça ! Il n'y avait pas de transformation ou de chose de ce genre, donc le travail a été assez simple.

La manière dont la vie et la culture des quartiers sont montrées dans le film est intéressante : on sort des clichés habituels pour arriver à une histoire universelle, qui concerne tout le monde...

Oui mais je trouve que le fait que tout se déroule aussi dans un quartier est très important. Alors d'accord, les dialogues ne sont pas truffés de «z'y va», de «yo» ou de «wesh» mais c'est cela qui est normal ! Enfin on est dans la vérité de ces quartiers. Ce qui est anormal c'est de faire parler les gens qui y vivent comme des sauvages ! Ludovic montre la vie des cités en respectant leurs habitants... Ahmed Sylla ou moi savons de quoi l'on parle là : nous aurions nous-mêmes mis notre réalisateur en garde s'il était parti dans la direction opposée mais nous n'avions aucune inquiétude ! C'est également pour ça que j'ai voulu faire ce film. Je n'ai pas envie de desservir les propos des gens des quartiers et des cités : on subit suffisamment le fait d'être né dans ces endroits alors que nous n'y pouvons vraiment pas grand-chose sans en rajouter dans un film, en passant pour des analphabètes qui ne savent pas s'exprimer... C'est d'ailleurs important de montrer que Nadia est une fille qui travaille en faisant ses études de droit et qu'elle va réussir dans la vie.

Est-ce qu'il a été frustrant pour vous de ne pas participer aux scènes de montagne, que ce soit dans les Alpes ou au Népal ?

Très honnêtement, pas du tout ! C'était un peu trop d'aventure pour moi... À la limite, les séquences de trek tournées au pied de l'Everest, pourquoi pas mais tout ce qui s'est passé dans la neige près de Chamonix... Je suis nulle en montagne, je n'aime pas la neige, je ne sais pas skier et je déteste le froid. Je suis plutôt une fille des îles ! S'il avait fallu le faire pour le film, évidemment que j'y serais allée mais ça aurait été une vraie galère. Donc pour répondre à votre question : je n'ai pas du tout envié le reste de l'équipe ! En revanche, j'étais ravie pour eux parce que je sais qu'ils se sont éclatés...

Parlez-nous de Ahmed et de la manière dont vous avez travaillé ensemble, sachant qu'il débute quasiment au cinéma... A-t-il fallu le détendre et l'apaiser ?

Oui évidemment parce que son Everest à lui ce n'était pas la montagne mais moi et cette fameuse scène de bisou ! Il me l'a dit et j'en suis persuadée parce qu'Ahmed est un mec sensible. Aborder le thème des sentiments était difficile pour lui. Il découvrait le cinéma et ce registre-là... Mais tout s'est très bien passé et au final nous avons fini par rire de cette scène de baiser. Nous avons d'ailleurs dû la retourner à la fin parce que la première version ne fonctionnait pas ! Je trouve que Ludo a su choisir un acteur qui colle parfaitement à son personnage, parce qu'au-delà de sa drôlerie, Ahmed est quelqu'un de sincèrement gentil, délicat, intelligent et ça se ressent à l'écran... Il est très loin lui aussi des clichés de base sur la «caillera» de banlieue ! C'est une très belle rencontre pour moi.

*Parlons aussi de vous, de votre parcours d'actrice.
Quel regard portez-vous sur ce qui vous arrive depuis quelques années, de la scène à la télé et maintenant au cinéma ?*

C'est toujours difficile de répondre à cela... Je n'ai en tout cas pas l'impression que ma vie a changé du tout au tout. Les choses se font petit à petit. J'ai commencé par le théâtre, ça a pris du temps puis le cinéma est arrivé et j'en fais de plus en plus. Ça évolue toujours d'ailleurs puisque j'ai maintenant accès à l'écriture, à la réalisation. J'écris depuis quelques temps avec Nadia Lakhdar, (la coscénariste de LA MARCHE entre autres), et je crois que nous nous sommes vraiment trouvées. Je la considère aujourd'hui comme mon binôme, ma sœur, mon amie... C'est la rencontre de ma vie ! Nous avons envie de raconter des histoires, de les filmer au cinéma, de les mettre en scène au théâtre. Ça prend du temps mais c'est désormais mon objectif. J'ai en fait le sentiment que les choses arrivent quand elles doivent arriver : j'ai une vie assez simple, vous seriez très étonné de la manière dont je gère tout cela !



«L'ascension de l'Everest m'a permis de comprendre que chacun d'entre nous est bien plus fort que ce qu'il pense. Jamais, je n'aurais pensé venir à bout de cette montagne. Surtout du premier coup. Surtout, sans expérience.»

Nadir Dendoune



Entretien avec NADIR DENDOUNE

Le film est basé sur un pari amoureux fait par Samy à Nadia, une sorte de «cap ou pas cap» : il lui promet de gravir l'Everest pour elle... Dans la réalité, votre histoire était très différente. Pourquoi vous êtes-vous lancé vous à l'assaut du toit du monde ?

À l'époque, mon contrat avec un journal bien connu s'était arrêté. J'ai eu droit à des primes de départ qui m'ont permis de financer en partie l'expédition. Au début, je ne pensais pas aller gravir l'Everest : c'est un ami népalais, patron d'une boîte qui emmenait des alpinistes sur le toit du monde et que j'avais rencontré quelques années plus tôt, qui m'a convaincu. Je lui avais fait croire que j'avais un super CV d'alpiniste, que j'avais déjà atteint d'autres sommets... Alors que l'Everest était ma première montagne ! C'est pour cette raison qu'il a accepté ma candidature ! Je suis surtout parti à l'assaut du toit du monde pour aller là où on ne m'attendait pas forcément. Issu de la Seine-Saint-Denis, un basané comme moi, on a plus l'habitude, dans le meilleur des cas, de le voir en rappeur ou footballeur, même si je respecte les choix de chacun, pas en alpiniste. En allant sur l'Everest, je voulais montrer qu'on a notre place partout. Une fois en haut, j'ai déployé un cœur en carton siglé 93 : j'ai pensé que le symbole serait fort. La Seine-Saint-Denis est l'un des départements les plus pauvres de France, le plus stigmatisé de l'hexagone. Cette ascension victorieuse est un bel hommage pour tous ces oubliés de la République.

Votre aventure date de 2008, votre livre est paru en 2010 : de quelle manière avez-vous été associé au scénario du film ?

Depuis le début, la productrice a décidé de m'associer à l'écriture du scénario. Ça n'a pas été simple. Un autre Everest ! Mais à l'arrivée, le film a trouvé sa juste place entre l'ADN de l'histoire originale et les exigences d'un grand film d'aventure.

Comment l'avez-vous regardé ? Était-ce facile de n'être qu'un simple spectateur ?

C'est vrai que cela n'a pas été évident. J'avais un peu peur de voir le résultat. Et c'est normal : ce film raconte tout de même un épisode important de ma vie. Certains ont pensé que j'aurais dû jouer mon propre rôle. Mais acteur est un métier à part entière : je ne suis pas acteur mais journaliste.

La philosophie de L'ASCENSION est qu'il faut d'une part croire en ses rêves mais surtout se donner les moyens de les accomplir. Ce message est toujours terriblement d'actualité, notamment pour les jeunes issus des cités...

C'est un message auquel j'apporterais quelques nuances. L'adage qui dit «Quand on veut, on peut» est à prendre avec des pincettes. C'est toujours plus facile pour un jeune qui a grandi à Neuilly-sur-Seine ou dans le 7^e arrondissement de Paris avec des parents toubib que pour un gars issu d'un quartier populaire ou un fils d'agriculteur. Je dirai donc plutôt que si on a des rêves, il n'y a pas d'autre choix que de foncer parce qu'au final, peu de gens vont croire en toi. Le message est d'abord universel et positif : il est adressé à toutes celles et ceux (pas seulement les jeunes issus des cités) qui ne sont pas nés du bon côté.

Vos racines sont franco-australо-algériennes, celles d'Aхmed Sylla qui joue votre rôle dans le film sont franco-sénégalaises. Cet arrangement avec votre réalité vous a-t-il gêné ?

Oui au départ. L'image de l'Arabe en France n'est pas très reluisante en ce moment. Un héros maghrébin aurait pu faire énormément de bien à toute une «communauté» de plus en plus stigmatisée, de plus en plus mal aimée. Mais Ahmed Sylla a gagné haut la main le casting. D'après la production, il a été le meilleur et c'est donc normal qu'il ait remporté le premier rôle. Ce n'est pas si fréquent que ce genre de choses se joue au mérite : on ne va donc pas se plaindre !

Avez-vous donné des conseils à Ahmed ou vous en a-t-il demandés lors de sa préparation ?

Non, pas vraiment. J'ai compris qu'il fallait laisser travailler l'équipe du film. Il s'agit d'une adaptation libre de mon livre et pas d'une photocopie parfaite de ce dernier.

Aujourd'hui, 8 ans après cette grande aventure, quel héritage vous en reste-t-il et en quoi cette expédition intime et sportive a-t-elle changé votre vie ?

À chaque fois que c'est difficile, dans le sport que je pratique encore intensément, ou dans la vie, pour ne pas lâcher, je repense à ces deux mois passés dans les hauteurs himalayennes, où j'ai souffert, comme je n'avais jamais souffert. L'ascension de l'Everest m'a permis de comprendre que chacun d'entre nous est bien plus fort que ce qu'il pense. Jamais, je n'aurais pensé venir à bout de cette montagne. Surtout du premier coup. Surtout, sans expérience.



«Arrivé sur place, il est clair que le physique en prend un coup parce que vous vous retrouvez confronté à quelque chose qui vous est inconnu.»

Ahmed Sylla

Liste ARTISTIQUE

Ahmed Sylla	Samy Diakhate
Alice Belaïdi	Nadia
Kevin Razy	Ben
Nicolas Wanczycki	Jeff
Waly Dia	Max
Maimouna Gueye	Evelyne Diakhate
Denis Mpunga	Celestin Diakhate
Fadila Belkebla	Houria (la mère de Nadia)
Moussa Maaskri	Nassir
Umesh Tamang	« Johnny » (le Sherpa)
Amir El Kacem	Kévin
Rabah Nait Oufella	Saïd
Oscar Copp	Nadir



Liste TECHNIQUE

Réalisation	Ludovic Bernard
Scénario et adaptation	Nadir Dendoune Olivier Ducray Ludovic Bernard Nadir Dendoune
D'après le roman de	<i>Un Tocard sur le toit du monde</i> Publié aux Éditions Jean-Claude Lattès
Image	Yannick Ressigec
Montage	Romain Rioult
Musique	Lucien « Papalu » Laurent Sauvagnac
Son	Amaury de Nesson Jean-Paul Hurier
Casting	Nathalie Cheron
1 ^{er} Assistant réalisateur	Mathieu Thouvenot
Costumes	Claire Lacaze
Décors	Sébastien Inizan
Régie générale	Bertrand Girard
Directeur de production	Philippe Roux
Produit par	Laurence Lascary
Une production	De l'autre côté du périph'
En coproduction avec	France 2 Cinéma Mars Films Auvergne Rhône-Alpes Cinéma
Avec la participation du	CNC
Et le soutien du	Fonds Images de la Diversité
Avec le soutien de la	Procirep
Avec la participation de	France Télévisions Ciné+/ Multithématique C8 BNP Paribas